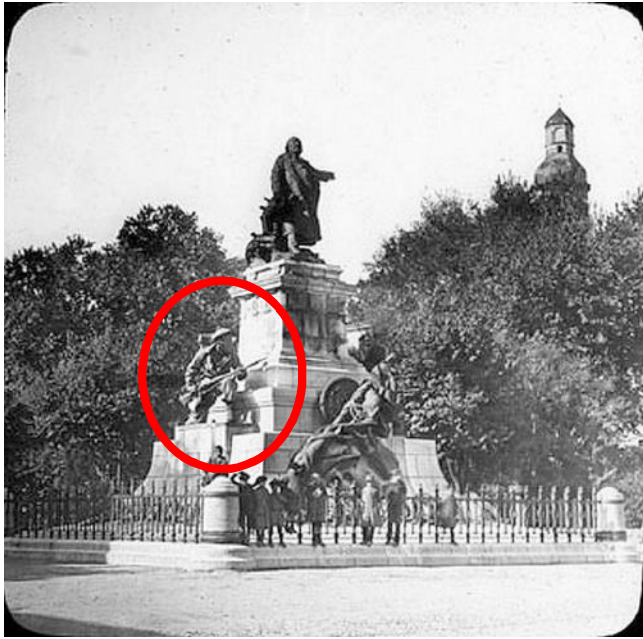


## HISTORIQUE SUCCINCTE DE « JEAN-LOUIS »

Léon GAMBETTA, est né en 1832 à Cahors. Il meurt accidentellement en 1882.



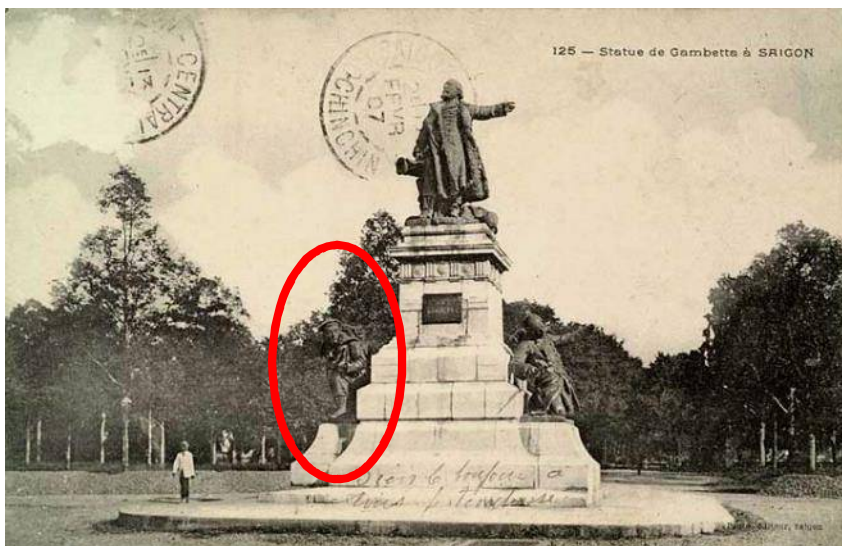
En 1883, les présidents du Sénat et de la Chambre lance un concours pour un monument à la gloire de Gambetta entre artistes français, sans imposer ni emplacement ni proportions. La remise des projets doit se faire du 25 mai au 1er juin, sous forme d'une maquette au 20<sup>ème</sup> signée, avec croquis d'emplacement et devis d'architecte.

Un jury de 15 membres est constitué. L'Etat fait don de 15 000 F. pour la fonte en bronze des statues. Le conseil municipal de Cahors offre 19 000 F. Le reste de la dépense est couvert par une souscription nationale.

C'est monsieur Jean Falguière, sculpteur de grande renommée qui emporte le concours. Sur un socle monumental, il installe Gambetta et positionne de part et d'autre du socle, un fusilier-marin et un

fantassin de la guerre de 1870.

Le 14 avril 1884 : le monument est inauguré en présence de Jules Ferry et de Waldeck Rousseau.





A l'autre bout du monde et dans le même temps, la municipalité de Saigon demande une copie du monument à Mr Falguière qui s'exécute avec joie. Seule la statue de Gambette sera légèrement plus petite. Ce monument sera installé sur le boulevard Norodom en fin de l'année 1884. Il sera déménagé place du vieux marché en 1915.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les allemands réquisitionneront le monument de Cahors pour en faire fondre le métal.

De peur que la même mésaventure arrive en Indochine avec les japonais, la marine d'Extrême-Orient (ou peut-être les fusiliers marins



de là-bas ?) subtilise la statue du fusilier marin et la cache dans l'arsenal de Saigon.

---

En 1955, face aux événements d'Indochine, la marine rapatrie son « fusilier marin » vers l'Algérie qui est réinstallé sur la place d'armes de l'école des fusiliers marins au centre Siroco du Cap Matifou près d'Alger. Au cours de ce transport maritime, pour une raison inconnue, le bout du fusil (modèle chassepot 1884) est coupé au niveau de la main de *Jean-Louis*.

Hélas à l'arrivée sur la terre d'Afrique, plus de trace du morceau. Les services techniques de l'école des fusiliers avec les moyens du bord vont reconstituer le morceau manquant mais pas avec le même métal et pas de la même forme. Ainsi Notre fusilier a repris son aspect guerrier.



*Au cours de son séjour en Algérie, notre fusilier marin se voit attribuer le surnom officiel et définitif de*  
**« JEAN-LOUIS »**

Pourchassé par le destin, son ancrage en Algérie prend fin en 1962. Il embarque avec les bagages de l'école des fusiliers marins pour se retrouver de nouveau sur la place d'armes de l'école mais cette fois à Lorient.

Ainsi, « **Jean-Louis** », est devenu le symbole de l'histoire de la spécialité de fusilier marin comme la « main en bois du capitaine d'Anjou » l'est pour la Légion Etrangère.

